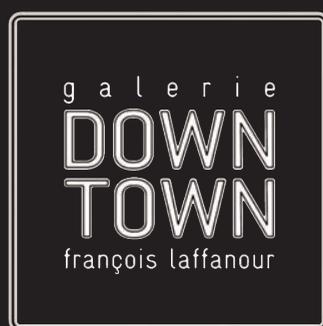
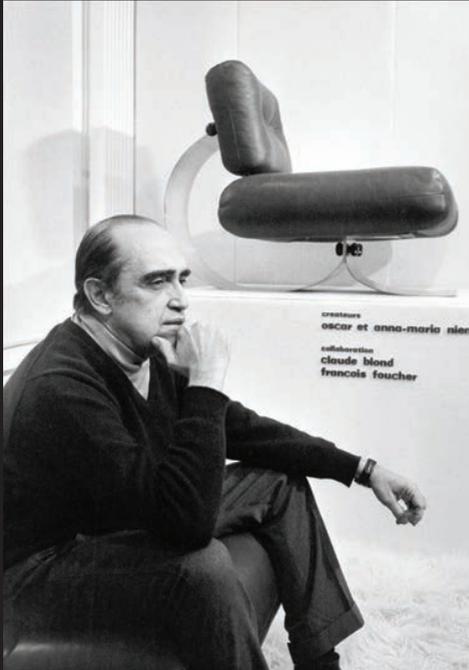


# Oscar Niemeyer





## Oscar Niemeyer (synthèse courte)

- **1907** Naissance d'Oscar Niemeyer à Rio de Janeiro
- **1930** Formation d'architecte à l'école Nationale des Beaux Arts de Rio de Janeiro
- **1936** Réalisation avec Lucio Costa du nouveau siège du Ministère de l'Éducation et de la Santé à Rio de Janeiro
- **1939** Commande du Pavillon brésilien pour la New York World's Fair
- **1952** Réalisation avec plusieurs architectes dont Le Corbusier du siège de New York
- **1956-1960** Participation à la création de la nouvelle capitale administrative du Brasilia
- **1965** Exil en France avec l'arrivée au pouvoir de la dictature militaire au Brésil
- **1965-1980** Construction du siège du Parti Communiste Français et autres bâtiments en France
- **1991-1996** Réalisation du musée d'art contemporain de Niterói à Rio de Janeiro
- **2007** Nommé commandeur de la Légion d'honneur à l'occasion de ses 100 ans, par l'Ambassadeur de France au Brésil
- **2010** Construction des bâtiments de la Cité administrative à Belo Horizonte

### Entretiens avec Oscar Niemeyer organisés en 2009 par Danniell Rangel lors de l'année de la France au Brésil

*Oscar Niemeyer : Souvenirs d'en France*

#### **Vous avez vécu et travaillé plusieurs années en France**

**Oscar Niemeyer :** C'était en 1964, je suis parti du Brésil juste avant le coup d'état militaire. A bord du paquebot qui me conduisait en France, des collègues m'ont appris que le bureau dans lequel je travaillais à l'époque avait été perquisitionné et fermé. Notre revue détruite. En France, tout le monde était déjà au courant : les intellectuels, mes amis et, bien sûr, les autorités. André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles, a pris le problème à bras-le-corps et réussi, auprès de Charles de Gaulle, à faire publier un décret. Celui-ci m'autorisait à exercer comme architecte sur le territoire français. Ça a été une période très enrichissante. J'avais loué un appartement boulevard Raspail, à côté de la Coupole, et j'ai passé pas mal de temps à la terrasse de cette brasserie si parisienne. J'aimais bien observer les piétons sur le boulevard, les femmes perchées sur leurs hauts talons. Je suis sensible aux courbes féminines. Par ailleurs, j'avais sympathisé avec Jean-paul Sartre et Simone de Beauvoir. Ils connaissaient tous deux le Brésil et me demandaient de participer à des manifestations. Je garde un excellent souvenir de cette période.

#### **Vous n'avez jamais caché votre sensibilité politique, et d'ailleurs l'une de vos réalisations favorites est le siège du Parti communiste français**

C'était en 1965, je suis parti d'une feuille blanche et, j'ai conçu avec l'aide de Jean Prouvé, une œuvre dont je suis fier. Car aujourd'hui encore, le lieu est resté très beau, et il est bien entretenu. Je me souviens d'un déjeuner avec Prouvé et le président Pompidou, qui nous avait contacté pour faire partie du jury à la construction de Beaubourg. Pompidou, qui était de droite, a déclaré, à propos du siège, qu'il s'agissait du 'seul bon projet que le Parti communiste ait jamais eu jusqu'à présent'. *(rires)*

## **Malraux, Sartre, racontez-nous !**

Lorsque j'ai rencontré Malraux, il m'a parlé de son musée imaginaire et cela a été une vraie source d'inspiration pour moi : l'invitation à se créer son propre musée comme une boîte à outils, la possibilité de concevoir les choses avec plus de liberté, d'imaginer une architecture vraiment surprenante. Sartre aussi a eu de l'influence sur moi. Il est curieux de tout. En apprenant qu'il avait dévoré trois livres de Simenon en une seule journée, je n'ai plus jamais été complexé d'adorer lire des romans policiers. Je craignais que ce ne soit considéré comme une activité intellectuelle. J'ai bien changé. Je m'intéresse à tous les domaines, sans restrictions, sans a priori. Tout à l'heure, par exemple, je reçois un jeune spécialiste de cosmologie. Il va venir nous parler de notre place dans l'univers. J'imagine qu'on va se sentir tout petits.

## **Et votre rencontre avec Le Corbusier ?**

Je l'ai connu par le biais de Lucio Costa. Le Corbusier avait en projet de construire le ministère de l'Éducation et de la Santé, selon les conceptions modernistes. C'était en 1936. J'étais intervenu dans cette réalisation en tant que dessinateur. Nous avons ensuite collaboré pour le siège de l'ONU à New York. Lors de la première phase du concours, mon projet a été retenu, mais Le Corbusier a fait en sorte que l'assemblée revienne sur sa décision et qu'elle privilégie une approche plus collective. A l'époque, j'étais un 'bon élève', Le Corbusier un maître. Je ne me suis pas opposé. J'aurais sans doute dû insister pour que mon projet soit retenu.

## **Vous continuez à exercer ?**

Oui, j'ai des projets en Espagne, en France, en Angola. Je réalise un théâtre magnifique en Italie. J'aimerais transmettre aux jeunes la soif de connaissance et la volonté d'acquérir plus d'expérience. Je me souviens que lorsque j'étudiais la philosophie, nous passions par les philosophes grecs pour arriver à Marx qui nous disait : 'On va tout changer, c'est cela notre chemin'. Et c'était comme si le monde devenait plus lumineux.

## **Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous motive ?**

Mon but est toujours de rechercher quelque chose d'inattendu, même si je sais que, finalement, notre travail est un peu égoïste : nous travaillons pour les gouvernements et pour les riches, mais les pauvres, eux, sont toujours dans le besoin. Ici, à Rio de Janeiro, la bourgeoisie est ignorante, elle regarde les enfants des favelas comme des ennemis potentiels. La ségrégation existe encore, certains enfants grandissent sans soutien scolaire et effectivement beaucoup d'entre eux se révoltent. Mais on peut changer le cours des choses. Comment être utile ? Quand quelqu'un vient à mon bureau pour me parler d'architecture, je cherche plutôt à discuter d'économie et de politique. Il faut dire que le moment est favorable. Notre président Lula est très bien.

## **Comment voyez-vous la crise économique mondiale ?**

Au Brésil, on se rend compte que l'Amérique latine est plutôt bien organisée, alors que les Américains du Nord se trouvent en grand désarroi. Les disparités et le racisme là-bas y sont encore trop importants. Les dernières élections présidentielles sont source d'optimisme. Obama est comme une lumière venue illuminer la nation. Pourquoi les choses ne s'amélioreraient-elles pas ? Bush a été une catastrophe. Le capitalisme est décadent. Les erreurs commises ne pourront pas se répéter. Notre pays est fantastique, il va grandir et nous avons de beaux chantiers en perspective.

## **Après quarante ans, comment voyez-vous Brasilia, la capitale administrative dont vous êtes le concepteur ?**

Brasilia a ses problèmes : la circulation automobile, les terrains qui devaient être laissés à l'état naturel et qui sont aujourd'hui construits. Le gouverneur de l'État est un homme ouvert, favorable aux nouveaux projets. J'ai envie d'apporter bientôt quelques améliorations.

## **Comment envisagez-vous la course contre le temps ?**

Le temps est implacable, nous devons poursuivre droit devant pour un meilleur avenir. Pour s'aider, il faut s'entourer d'amis et de projets. Et puis je vais vous faire un aveu, je me lève parfois en pensant que j'ai 60 ans. Ou bien 70, cela dépend des jours.



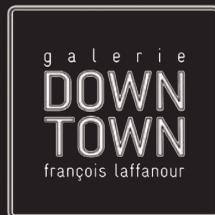
*C'était en 1965, je suis parti d'une feuille blanche et, j'ai conçu  
avec l'aide de Jean Prouvé, une œuvre dont je suis fier.*

Oscar Niemeyer

# Oscar Niemeyer

*Souvenirs d'une France*

**Exposition 19 Octobre-1er Décembre 2012**



Galerie Downtown François Laffanour  
33 Rue de Seine - 75006, Paris. Tel +33 1 53 10 32 32  
[www.galieriedowntown.com](http://www.galieriedowntown.com)